

Question du corps,
Question des signes.



Par **Jean Nayrolles**, Professeur d'histoire de l'art contemporain Université de Toulouse-II Le Mirail

Il faudrait observer — et méditer — les dernières expériences plastiques de Maria Barthélémy et de René Sultra depuis la bordure du cercle de la création contemporaine, c'est-à-dire en un point suffisamment dégagé pour saisir en enfilade toute une histoire de l'art concernée par la question des signes et par la question du corps, histoire dans laquelle ces expériences se situent. Si les œuvres de tous les temps et de tous les horizons sont analysables en tant que systèmes de signes, toutes n'ont pas été conçues comme telles. Dans la tradition occidentale, et pas seulement dans les siècles du christianisme triomphant, il en fut des quantités qui devaient s'offrir au regardeur comme « réelle présence ». D'autres, à des époques de désengagement du corps, se sont données à voir comme traces, indices et signes. L'art contemporain n'en a pas fini avec cette lutte d'influence entre le corps et le signe. À première vue, les formes en mouvement produites par Maria Barthélémy et René Sultra se déploient tout entières du côté du sémiotique ou du sémiologique. Les auteurs de *Rétina* aiment les formes chiffrées, celles qui, en apparence, ne doivent rien au corps. Rien, si ce n'est qu'elles sont réduites à un état premier de perception visuelle qui demande à être situé dans l'œil. C'est possiblement l'état de la vision sur une rétine artificielle ou, si l'on veut, celle qui se forme dans l'œil de la statue de Condillac à l'instant où lui vient l'usage des sens. En s'aidant des techniques informatiques et vidéos les plus actuelles, Maria Barthélémy et René Sultra renouvellent la grande préoccupation de l'art moderne qui est d'aller à la racine de la chose artistique afin de poser dans des termes toujours inédits la question du corps et la question des signes. Dans la perspective de tous les primitivistes qui tissent ensemble le lien le plus tendu de l'histoire de l'art depuis près d'un siècle et demi, ils réduisent l'écart entre le corps et son indice plastique, et envisagent la possibilité d'une réelle présence du signe.